

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1972-1973.

11 OCTOBRE 1972.

Proposition créant une Commission d'enquête du Sénat au sujet des fournitures d'armes de la Belgique à l'étranger.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES ETRANGERES
PAR M. BOEY.

Le problème des livraisons d'armes en général est très complexe et délicat, et il convient de l'aborder avec toute la circonspection qui s'impose.

Voici plusieurs années déjà qu'a commencé une course aux armements. Si la guerre nucléaire a pu être évitée, les conflits localisés n'en restent pas moins nombreux. Mais ces conflits ne peuvent naître et se prolonger que parce que, de l'une ou de l'autre manière, les belligérants sont approvisionnés par des pays industrialisés producteurs d'armements.

A diverses reprises, on s'est efforcé de réglementer le commerce des armes sur le plan international, mais ces tentatives n'ont guère été couronnées de succès. Mettre l'embargo sur les livraisons d'armes à destination d'un pays déterminé dont la politique a été condamnée par les instances internationales, ou de régions où ont surgi des tensions, ne constitue certes pas un système efficace. Si cet embargo n'est pas universellement admis ou si aucune autorité internationale ne peut intervenir pour en assurer le respect, l'on n'arrive en fait qu'à ce résultat que les fournisseurs traditionnels font place à des « marchands de canons » moins scrupuleux.

Il convient d'aborder le problème sous deux aspects.

(1) Les membres suivants ont participé aux délibérations de la Commission :

MM. Struye, président; de Bruyne, Deschamps, Housiaux, Hulpiau, Lagasse, Maisse, Rombaut, Sledsens, Thiry, Toussaint et Boey, rapporteur.

R. A 8907

Voir :

Document du Sénat :

14 (Session de 1971-1972) : Proposition.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 1972-1973.

11 OKTOBER 1972.

Voorstel tot instelling van een Commissie van onderzoek van de Senaat in verband met de wapenleveringen van België aan het buitenland.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BUITENLANDSE ZAKEN UITGEBRACHT
DOOR DE H. BOEY.

Het probleem van de wapenleveringen in het algemeen is zeer complex en delicaat en moet met de nodige voorzichtigheid benaderd worden.

Sedert jaren is een wapenwedloop begonnen. Weliswaar kon een nucleaire oorlog vermeden worden, maar de lokale conflicten zijn talrijk. Dergelijke conflicten kunnen alleen ontstaan en voortduren omdat de oorlogvoerenden op de een of andere wijze worden bevoorrad door industriële landen die wapens produceren.

Herhaalde malen werden pogingen aangewend om de wapenhandel internationaal te reglementeren, echter met weinig succes. Het embargo op de wapenuitvoer naar een bepaald land waarvan de politiek veroordeeld werd door de internationale instanties of naar regio's, waar spanningen zijn ontstaan, is zeker geen efficiënt systeem. Indien bedoeld embargo niet universeel aanvaard wordt of indien er geen internationale autoriteit kan optreden om het embargo te laten eerbiedigen, komt het er in feite op neer dat de traditionele leveranciers worden vervangen door minder scrupuleuze wapenverkopers.

Laten wij het vraagstuk vanuit twee hoeken benaderen.

(1) De volgende leden hebben aan de beraadslagingen van de Commissie deelgenomen :

De heren Struye, voorzitter; de Bruyne, Deschamps, Housiaux, Hulpiau, Lagasse, Maisse, Rombaut, Sledsens, Thiry, Toussaint en Boey, verslaggever.

R. A 8907

Zie :

Godr. St. van de Senaat :

14 (Zitting 1971-1972) : Voorstel.

I. Aspect international.

A. La Société des Nations.

Le Pacte de la Société des Nations contenait des dispositions destinées à maintenir le commerce des armes dans des limites raisonnables, c'est-à-dire que la règle du contrôle ne devait pas être considérée comme étant d'application générale à tous les Etats membres, mais qu'elle visait uniquement les pays ou les territoires où le contrôle était jugé nécessaire au maintien de la paix.

L'article 8, 6, du pacte était en effet ainsi formulé :

« Les membres de la Société s'engagent à échanger, de la manière la plus franche et la plus complète, tous renseignements relatifs à l'échelle de leurs armements, à leurs programmes militaires, navals et aériens et à la condition de celles de leurs industries susceptibles d'être utilisées pour la guerre. »

L'article 23, d), était rédigé comme suit :

« Sous la réserve, et en conformité des dispositions des conventions internationales actuellement existantes ou qui seront ultérieurement conclues, les membres de la Société :

a) . . .

b) . . .

c) . . .

d) chargent la Société du contrôle général du commerce des armes et des munitions avec les pays où le contrôle de ce commerce est indispensable à l'intérêt commun. »

En application des articles précités, la Société des Nations avait décidé en juillet 1923 de publier à partir de 1924 un « Annuaire militaire » destiné à faire connaître l'évolution des armements dans les divers Etats, et aussi un « Annuaire statistique du commerce des armes et des munitions » donnant un relevé des ventes effectuées par les six principaux pays producteurs : l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la France, l'Italie et la Tchécoslovaquie.

Les initiatives qui avaient été prises n'atteignirent pas leur objectif, et ce pour diverses raisons. La publication de l'annuaire n'a certes pas freiné les armements et il apparut bientôt que les chiffres communiqués par les pays intéressés ne correspondaient pas à la réalité.

B. Les Nations Unies.

Si la Société des Nations avait prévu une certaine publicité en ce qui concerne le commerce des armes, c'est en vain que l'on chercherait dans la charte des Nations Unies des dispositions ayant le même objet. Les deux articles qui traitent des armements et du désarmement, c'est-à-dire les articles 11 et 26, n'y font même pas allusion et de nombreux commentateurs s'accordent à reconnaître qu'il y a même régression par rapport au Pacte de la Société des Nations.

Que disent ces articles ?

I. Internationaal.

A. De Volkenbond.

In het Pact van de Volkenbond kwamen beschikkingen voor om de wapenhandel binnen redelijke perken te houden, d.w.z. de controle moest niet beschouwd worden als een algemene maatregel van toepassing op alle leden van de Volkenbond, maar had uitsluitend betrekking op landen of gebieden waar zulks noodzakelijk werd geoordeeld met het oog op het behoud van de vrede.

Artikel 8, 6, van bedoeld pact werd inderdaad als volgt geformuleerd (vertaling) :

« De leden van de Volkenbond verbinden zich ertoe om zo vrijmoedig en zo volkomen mogelijk alle inlichtingen uit te wisselen over de omvang van hun bewapeningen, hun militaire, zeevaart- en luchtvaartprogramma's en de toestand van die nationale nijverheden die voor de oorlog kunnen worden gebruikt. »

Artikel 23, d), luidde als volgt (vertaling) :

« Onder voorbehoud van en in overeenstemming met de bepalingen van de huidige of toekomstige internationale verdragen :

a) . . .

b) . . .

c) . . .

d) belasten de leden van de Volkenbond hem met het algemene toezicht op de wapen- en munitiehandel met de landen waar, in het algemeen belang, het toezicht op die handel absoluut noodzakelijk is. »

Bij toepassing van voornoemde artikelen had de Volkenbond in juli 1923 beslist van 1924 af een « Annuaire militaire » te publiceren waarin de evolutie zou weergegeven worden van de bewapening van de landen en tevens een « Annuaire statistique du commerce des armes et des munitions », waarin de verkopen waren opgesomd door de zes voornaamste produktielanden : Duitsland, Groot-Brittannië, Verenigde Staten, Frankrijk, Italië en Tsjechoslovakije.

Diverse factoren waren oorzaak dat de genomen initiatieven hun doel misten. De publicatie van voornoemd jaarboek heeft de bewapening zeker niet afgeremd en het bleek weldra dat de cijfers die werden overgemaakt door de betrokken landen niet overeenstemden met de werkelijkheid.

B. De Verenigde Naties.

Wanneer de Volkenbond een zekere publiciteit had voorzien inzake de wapenhandel dan zoekt men tevergeefs naar beschikkingen met betrekking tot deze handel in het Handvest van de Verenigde Naties. De twee artikelen die spreken over bewapening en ontwapening, nl. de artikelen 11 en 26 maken er zelfs geen zinspeling op en talrijke commentatoren zijn het er over eens dat zelfs een achteruitgang werd vastgesteld in vergelijking met de Volkenbond.

Wat zeggen deze artikelen ?

« Article 11. — 1. L'Assemblée générale peut étudier les principes généraux de coopération pour le maintien de la paix et de la sécurité internationales, y compris les principes régissant le désarmement et la réglementation des armements, et faire, sur ces principes, des recommandations soit aux membres de l'Organisation, soit au Conseil de Sécurité, soit aux membres de l'Organisation et au Conseil de Sécurité. »

et l'« Article 26. — Afin de favoriser l'établissement et le maintien de la paix et de la sécurité internationales en ne détournant vers les armements que le minimum des ressources humaines et économiques du monde, le Conseil de Sécurité est chargé, avec l'assistance du Conseil d'Etat-Major prévu à l'article 47, d'élaborer des plans qui seront soumis aux membres de l'Organisation en vue d'établir un système de réglementation des armements. »

Après la seconde guerre mondiale, les Grands se sont souciés avant tout d'armer leurs alliés européens. L'accession à l'indépendance d'un grand nombre d'Etats qui étaient précédemment des colonies, donne un caractère plus aigu au problème des livraisons d'armes. En effet, de 1945 à 1965, le nombre d'Etats indépendants est passé de 50 à 120. Cette évolution a, comme bien l'on pense, eu pour effet que les pays producteurs se sont livrés une concurrence acerbe et acharnée en vue d'obtenir le plus de contrats possible.

A cet égard, il faut souligner que, depuis 1965, de nouveaux fournisseurs sont apparus sur le marché : la Suède, le Canada, la République fédérale d'Allemagne, la Suisse.

Il est, en tout cas, significatif que, depuis la seconde guerre mondiale, les « Grands » se soient constamment opposés à ce que la question du commerce des armes, et notamment de la livraison d'armes classiques, soit mise à l'ordre du jour des conférences internationales pas plus qu'à celui des Nations Unies.

Pour être complet, il convient cependant de signaler que le gouvernement danois a soulevé la question du commerce des armes au cours de la 22^{me} session de l'O.N.U. (intervention de M. Krag le 21 septembre 1967). La Belgique s'est associée à cette intervention. Aucune décision définitive n'est toutefois intervenue.

C. La C.E.E.

Le 25 février 1970, M. Dewulf, membre de la Chambre des Représentants de Belgique, a posé une question écrite à la Commission des Communautés européennes au sujet de la limitation des exportations d'armes et de matériel de guerre. Il demanda si la Commission n'estimait pas que la Communauté devrait élaborer un code détaillé au sujet des livraisons d'armes et de matériel de guerre ainsi que de la suspension et de l'arrêt de ces livraisons.

Il lui fut répondu comme suit :

« Il est exact que l'article 11 du Règlement (C.E.E.) n° 2603/69 du Conseil, du 20 décembre 1969, portant établissement d'un régime commun applicable aux exportations, prévoit la possibilité de l'application, par les Etats membres,

« Artikel 11. — 1. De Algemene Vergadering kan de algemene beginselen van samenwerking bij de handhaving van internationale vrede en veiligheid, met inbegrip van de beginselen, die de ontwapeningen beheersen, overwegen, en kan met betrekking tot zodanige beginselen aan de leden of aan de Veiligheidsraad of aan beide aanbevelingen doen. »

en « Artikel 26. — Ten einde de vestiging en handhaving van internationale vrede en veiligheid met zo gering mogelijke verspilling van de bewapeningen van wat de wereld aan mensen en materiaal oplevert te bevorderen, zal de Veiligheidsraad verantwoordelijk zijn voor het ontwerpen, met de bijstand van het in artikel 47 bedoelde Generale Stafcomité, van plannen, die aan de leden van de Verenigde Naties zullen worden voorgelegd met het oog op het in het leven roepen van een stelsel voor de regeling van bewapeningen. »

Na de tweede wereldoorlog hebben de Groten zich bezighouden om bij prioriteit hun Europese geallieerden te bewapenen. Het onafhankelijk worden van een groot aantal Staten die voordien koloniën waren, heeft het vraagstuk van de wapenleveringen verscherpt. Het aantal onafhankelijke landen verhoogt inderdaad tussen 1945 tot 1965 van 50 tot 120. Deze evolutie had vanzelfsprekend tot gevolg dat de produktielanden een ernstige en hevige concurrentie leverden om zoveel mogelijk contracten te verkrijgen.

Daarbij dient onderstreept dat van 1965 af nieuwe leveranciers op de markt komen : Zweden, Canada, de Duitse Bondsrepubliek, Zwitserland.

Betekenisvol is in elk geval dat de « Groten » sedert de tweede wereldoorlog de kwestie van de wapenhandel, inzonderheid de levering van klassieke wapens, nooit op de dag-orde hebben laten plaatsnemen van de internationale conferenties en ook niet van de Verenigde Naties.

Om volledig te zijn dient wel vermeld dat de Deense Regering de kwestie van de wapenhandel heeft gesteld tijdens de 22ste sessie van de U.N.O. (tussenkomen van de h. Krag, dd. 21 september 1967). België heeft zich hierbij aangesloten. Het kwam niet tot een definitieve beslissing.

C. De E.E.G.

Op 25 februari 1970 werd door de heer Dewulf, Belgisch volksvertegenwoordiger, een schriftelijke vraag gesteld aan de Commissie van de Europese Gemeenschappen in verband met de beperking van de uitvoer van wapens en oorlogsmateriaal. Hij vroeg of de Commissie niet van mening was dat de Gemeenschap voor de levering van wapens en oorlogsmaterieel alsmede voor de opschorting en stopzetting van die levering een uitgebreide code zou moeten uitwerken.

Het antwoord luidde als volgt :

« Het is juist dat artikel 11 van de Verordening (E.E.G.) nr. 2603/69 van de Raad van 20 december 1969 houdende de totstandbrenging van een gemeenschappelijke regeling voor de uitvoer de Lid-Staten de mogelijkheid van het toe-

de restrictions quantitatives à l'exportation justifiées par des raisons de moralité publique, d'ordre public, de sécurité publique, de protection de la santé et de la vie des personnes et des animaux ou de la préservation des végétaux, de protection des trésors nationaux ayant une valeur artistique, historique ou archéologique, ou de protection de la propriété industrielle ou commerciale.

» Malgré la formulation assez générale de cette disposition, elle ne vise cependant pas directement le commerce d'armes et de matériel de guerre. Celui-ci est plus spécifiquement régi par les articles 223, paragraphe 1, b), et 224 du Traité instituant la C.E.E. Aux termes de ceux-ci, le Traité C.E.E. ne fait pas obstacle à ce que les Etats membres prennent les mesures qu'ils estiment nécessaires à la protection des intérêts essentiels de leur sécurité et qui se rapportent à la production ou au commerce d'armes, de munitions et de matériel de guerre ou qu'ils sont appelés à prendre en cas de troubles intérieurs graves affectant l'ordre public, en cas de guerre ou de tension internationale grave constituant une menace de guerre, ou pour faire face aux engagements contractés par eux en vue du maintien de la paix et de la sécurité internationale. Il en résulte que ce domaine est largement réservé à la compétence nationale des Etats membres. »

II. Aspect national.

La question s'est posée avec acuité pour notre pays à la suite de l'incident du 10 juillet 1968, où la Sabena fut impliquée dans une affaire de livraison d'armes au Nigeria.

Quelques jours plus tard, la loi du 11 septembre 1962 relative à l'importation, à l'exportation et au transit des marchandises fut d'ailleurs modifiée, par la loi du 19 juillet 1968, en dépit des divergences d'opinions sur la nécessité de cette modification.

Depuis lors, un grand nombre de questions parlementaires ont été posées à ce sujet et, à diverses reprises, des parlementaires, tant à la Chambre qu'au Sénat, ont manifesté sous l'une ou l'autre forme la préoccupation que leur causait le problème des livraisons d'armes de la Belgique à l'étranger. Pour l'instant, la situation est la suivante :

A. Procédure administrative en matière d'octroi ou de renouvellement de licences d'exportation d'armes de guerre.

1. Les demandes de licences d'exportation ou de transit sont introduites auprès de l'Office central des Contingents et Licences (O.C.C.L.), qui dépend du Ministère des Affaires économiques.

L'O.C.C.L. n'accorde la licence qu'après avoir pris l'avis politique du Ministère des Affaires étrangères.

2. L'avis du Ministère des Affaires étrangères a un caractère impératif. L'O.C.C.L. accorde ou refuse la licence en fonction de cet avis.

passen van kwantitatieve uitvoerbeperkingen biedt, die uit hoofde van de bescherming van de openbare veiligheid, de gezondheid en het leven van personen, dieren of planten, het nationale artistieke, historische en archeologische bezit of uit hoofde van bescherming van de industriële of commerciële eigendom gerechtvaardigd zijn.

» Ondanks de vrij algemene formulering van deze bepaling is zij niet onmiddellijk gericht op de handel in wapens en oorlogsmaterieel. Voor deze handel geldt de meer specifieke regeling van de artikelen 223, lid 1, sub b), en 224 van het Verdrag tot oprichting van de E.E.G. Volgens deze artikelen vormt het E.E.G.-verdrag geen beletsel voor de Lid-Staten voor het nemen van maatregelen die zij noodzakelijk achten voor de bescherming van de wezenlijke belangen van hun veiligheid en die betrekking hebben op de produktie van of de handel in wapens, munitie of oorlogsmaterieel, of waartoe zij zich genoopt kunnen voelen in geval van ernstige binnenlandse onlusten waardoor de openbare orde wordt verstoord, in geval van oorlog of van een ernstige internationale spanning welke oorlogsgevaar inhoudt, of om te voldoen aan de verplichtingen die zij met het oog op het behoud van de vrede en de internationale veiligheid hebben aangegaan. Hieruit blijkt dat dit terrein in hoofdzaak onder de nationale bevoegdheid van de Lid-Staten valt. »

II. Nationaal.

Het vraagstuk werd in ons land scherp gesteld naar aanleiding van het Sabena-incident van 10 juli 1968, in verband met wapenleveringen aan Nigeria.

Enkele dagen nadien werd trouwens de wet van 11 september 1962 betreffende de in-, uit- of doorvoer van goederen, gewijzigd bij de wet van 19 juli 1968 alhoewel de meningen verdeeld waren over de noodzaak van deze wijziging.

Sedertdien werden talrijke parlementaire vragen gesteld en herhaalde malen hebben parlementairen, zowel in Kamer als Senaat, onder een of andere vorm uiting gegeven aan hun bekommernis over het probleem van de wapenleveringen van België aan het buitenland. De toestand doet zich op dit ogenblik als volgt voor :

A. Administratieve procedure inzake toekenning of hernieuwing van uitvoervergunningen voor oorlogswapens.

1. De aanvragen tot het bekomen van uitvoer- of transitvergunningen worden ingediend bij de Centrale Dienst voor Contingenten en Vergunningen (C.D.C.V.) die afhangt van het Ministerie van Economische Zaken.

De C.D.C.V. kent de vergunning slechts toe na het politiek advies ingewonnen te hebben van het Ministerie van Buitenlandse Zaken.

2. Het advies van het Ministerie van Buitenlandse Zaken is bindend. De C.D.C.V. weigert of kent de vergunning toe naargelang het advies van Buitenlandse Zaken.

B. Octroi de licences d'exportations d'armes de guerre.

1. Les exportations d'armes sont soumises à licence. Celle-ci couvre une livraison bien précise et a une durée de validité limitée, à déterminer par le Ministère des Affaires étrangères.

2. Le Gouvernement belge n'autorise les exportations d'armes, de munitions et de matériel de guerre que si ces armements sont destinés à des gouvernements qu'il reconnaît.

3. Conformément aux décisions des Nations Unies, il n'accorde pas de licences pour des exportations de cette nature à destination de la Rhodésie, de l'Afrique du Sud, de l'Angola et du Mozambique. La Belgique veille en outre à ce que le Portugal ne fasse pas usage des armes qu'elle lui livre dans les territoires qu'il administre.

4. Le Gouvernement refuse également d'accorder des licences d'exportation à destination de pays où entre-temps se sont déclenchées des hostilités.

5. Depuis qu'en 1968 le Parlement a modifié la législation en ce sens, le Gouvernement peut à tout moment retirer les licences déjà accordées.

6. Le Gouvernement s'en tient à ce principe : éviter que des armes, des munitions ou du matériel militaire ne soient importés en Belgique pour être ensuite réexportés sous le couvert d'une licence belge. Autrement dit, la Belgique n'accorde, en principe, des licences que pour du matériel produit sur le territoire national.

7. Si, au contraire, il s'agit de transit, c'est-à-dire que l'exportation est couverte par une licence d'exportation étrangère et qu'elle a lieu sous la responsabilité pleine et entière du pays exportateur, il est accordé une licence de transit; celle-ci est cependant refusée lorsque le pays destinataire est un Etat auquel la Belgique elle-même refuse de fournir des armements.

8. Le Ministre s'occupe personnellement des problèmes relatifs aux exportations destinées aux pays situés dans des zones de conflit, ou en cas d'augmentation anormale des livraisons d'armes par rapport aux années précédentes.

C. Information du Parlement et de l'opinion publique au sujet des livraisons d'armes effectuées par la Belgique.

1. L'Institut national de Statistique (I.N.S.) publie régulièrement, sous la rubrique 19 (Armes et munitions), des informations relatives aux exportations belges d'armes et de munitions de chasse. Les données relatives aux exportations d'armes, de munitions et de matériel de guerre, par pays, sont considérées comme confidentielles par le Gouvernement. L'I.N.S. intègre ces données dans le montant des exportations globales, sans mention spécifique à ce sujet. Comme il ressort de la question écrite de MM. Califice et Dewulf, adressée à la Commission des Communautés européennes (n° 239/71 du 26 juillet 1971, publiée au Journal officiel des Communautés européennes, n° C 108/11), cette situation n'est pas propre à la Belgique, mais elle existe dans tous les Etats membres de la C.E.E.

B. Toekenning van uitvoervergunningen voor oorlogswapens.

1. Voor wapenuitvoer is een vergunning nodig. De vergunning dekt een welbepaalde levering en is slechts geldig gedurende een beperkte duur, bepaald door het Ministerie van Buitenlandse Zaken.

2. De Belgische Regering geeft slechts toelating tot uitvoer van oorlogswapens, -materiaal en -munitie naar regeringen die zij erkend heeft.

3. Overeenkomstig de beslissingen van de Verenigde Naties verstrekt zij geen vergunning voor dergelijke uitvoer naar Rhodesië, Zuid-Afrika, Angola en Mozambique. België zorgt er bovendien voor dat zijn wapenleveringen aan Portugal niet zouden gebruikt worden in de gebieden die het beheert.

4. De Regering weigert eveneens vergunningen toe te kennen voor landen waar ondertussen vijandelijkheden losgebroken zijn.

5. De Regering kan op ieder ogenblik, sedert het Parlement in 1968 de wetgeving in die zin gewijzigd heeft, reeds toegekende vergunningen intrekken.

6. De Regering houdt zich aan het beginsel te voorkomen dat wapens, munitie of militair materieel ingevoerd worden in België om daarna onder dekking van een Belgische vergunning weder uitgevoerd te worden. Dit betekent, met andere woorden, dat België principieel enkel vergunningen verleent voor in België geproduceerd materieel.

7. Indien het daarentegen om een transit gaat, dat wil zeggen, dat de uitvoer gedeckt is door een buitenlandse uitvoervergunning en geschiedt onder de volle verantwoordelijkheid van de exporterende staat, dan wordt een transitvergunning gegeven; deze wordt echter geweigerd wanneer de bestemming een land is waaraan België zelf weigert wapens te leveren.

8. De Minister behandelt persoonlijk de problemen in verband met de uitvoer naar staten in conflictuele zones of in geval van een, in vergelijking met vorige jaren, abnormale stijging van wapenleveringen.

C. De voorlichting van het Parlement en de openbare opinie in verband met de Belgische wapenleveringen.

1. Het Nationaal Instituut van de Statistiek (N.I.S.) publiceert regelmatig onder rubriek 19 (wapens en munitie) gegevens over de Belgische uitvoer van jachtwapens en -munitie. De gegevens betreffende de uitvoer van oorlogswapens, -munitie en -materiaal per land worden door de Regering als van vertrouwelijke aard beschouwd. Het N.I.S. verwerkt deze gegevens in het bedrag van de globale export, zonder tot enige specifieke vermelding hiervan over te gaan. Zoals blijkt uit de schriftelijke vraag nr. 239/71 van de heren Califice en Dewulf aan de Commissie van de Europese Gemeenschappen (d.d. 26 juli 1971, gepubliceerd in het Officieel Publicatieblad van de Europese Gemeenschappen, nr. C 108/11) geldt deze toestand niet enkel in België maar is hij eigen aan alle E.E.G.-lid-staten.

2. Cependant, les parlementaires reçoivent, à leur demande, communication du pourcentage des exportations d'armes de guerre par rapport à l'ensemble des exportations belges. C'est ce qui a été fait sous forme de réponse à des questions parlementaires, et aussi lors de la discussion du budget des Affaires étrangères.

3. Les raisons pour lesquelles le Gouvernement considère que la destination et le montant de nos exportations d'armes, par pays, doivent rester confidentiels, sont de deux ordres :

a) La Belgique ne livre des armes, des munitions et du matériel de guerre qu'à des gouvernements étrangers. Or, ceux-ci ne tiennent pas à ce que la teneur des contrats passés avec des industriels belges soit connue, notamment parce qu'ils entendent garder secrètes la nature et la provenance de leurs armements.

b) D'un point de vue national, on peut faire observer que, si nos firmes ne donnent aucune publicité à leurs livraisons, ce n'est pas seulement en raison de la concurrence étrangère, mais aussi parce que certains pays pourraient leur faire grief d'approvisionner certains autres pays.

Après ces explications, le Ministre des Affaires étrangères fournit encore les précisions suivantes :

1. *L'importance relative de notre pays dans la production et le commerce des armes.*

A cet égard, la place de la Belgique dans le commerce mondial est marginale. Nos exportations d'armes n'atteignent que 0,05 p.c. de l'ensemble de celles des Etats-Unis.

Par rapport aux exportations de la France, cela correspond à un ordre de grandeur inférieur à 5 p.c.

La récente et volumineuse étude consacrée au commerce des armes par l'« International Peace Research Institute » de Stockholm ne mentionne la Belgique qu'incidemment.

2. *Nos exportations d'armes, de munitions et de matériel de guerre ne sont pas considérables et ne prennent pas d'extension. En outre, nous ne sommes ni producteurs ni exportateurs d'armes lourdes; notre production est pratiquement axée tout entière sur les armes et les munitions légères.*

Dans l'ensemble de nos exportations, ce secteur ne représentait en 1971 que 0,48 p.c. Pour 40 p.c. ce montant allait à nos partenaires du Marché commun. Les pourcentages respectifs de l'Asie, de l'Amérique latine et de l'Afrique étaient de 32 p.c., 12 p.c. et 7 p.c.

3. *La première firme belge productrice d'armes fait de gros efforts depuis quelques années en vue de diversifier ses fabrications.* Il s'ensuit qu'actuellement, sa production d'armements militaires est moins importante que celle d'armes civiles. Grosso modo, cela signifie qu'un tiers seulement des armes produites par la Fabrique nationale d'Herstal sont destinées à des fins militaires. Cette situation ne doit toutefois pas nous faire oublier que c'est précisément par la contri-

2. Wel wordt aan de parlementsleden, op hun verzoek, medegedeeld welk procent de uitvoer van oorlogswapens vertegenwoordigt in verhouding tot de globale Belgische uitvoer. Dit gebeurde bij beantwoording van parlementaire vragen en evenzeer tijdens de bespreking van de begroting van Buitenlandse Zaken.

3. De reden waarom de Regering meent dat de bestemming en het bedrag van onze wapenuitvoer per land een vertrouwelijk karakter dienen te hebben, zijn van tweeeërlei aard :

a) België levert oorlogswapens, munitie en materiaal enkel aan buitenlandse regeringen. Deze staten nu wensen niet dat de inhoud van de contracten afgesloten met Belgische industriëlen bekend zou worden, o.m. omdat zij de aard van hun bewapening en de herkomst ervan geheim willen houden.

b) Vanuit binnenlands oogpunt kan erop gewezen worden dat onze firma's hun leveringen niet bekendmaken, niet alleen wegens de buitenlandse concurrenten, maar ook omdat bepaalde landen het onze firma's kwalijk zouden kunnen nemen aan bepaalde andere landen te leveren.

Hierbij aansluitend verstrekt de Minister van Buitenlandse Zaken volgende aanvullende toelichtingen :

1. *De relatieve belangrijkheid van ons land inzake produktie en handel in wapens.*

De plaats die België bekleedt in de wereldhandel is marginaal. Vergeleken met de totale uitvoer van wapens door de Verenigde Staten bedraagt onze uitvoer slechts 0,05 pct. van dit totaal.

In vergelijking met de uitvoer van Frankrijk geeft dit een orde van grootte van minder dan 5 pct.

De volumineuze studie die onlangs door het « International Peace Research Institute » van Stockholm aan de wapenhandel werd gewijd, vernoemt België slechts terloops.

2. *Onze uitvoer van oorlogswapens — materiaal en munitie — is niet aanzienlijk en neemt geen uitbreiding. Bovendien zijn wij noch producent noch uitvoerder van zware wapens; onze produktie is praktisch helemaal op lichte wapens en munitie afgestemd.*

In vergelijking tot onze globale uitvoer vertegenwoordigde deze sector in 1971 slechts 0,48 pct. 40 pct. van dit bedrag ging naar onze partners van de Gemeenschappelijke Markt. Azië, Latijns-Amerika en Afrika namen respectievelijk 32 pct., 12 pct. en 7 pct. voor hun rekening.

3. *De eerste Belgische firma inzake wapenproduktie doet sinds enkele jaren grote inspanningen om haar fabriek te diversifiëren.* Hierdoor neemt heden ten dage de produktie van militaire wapens in de schoot van deze firma een kleiner aandeel in haar bedrijvigheid dan haar burgerlijke activiteit. Grosso modo betekent dit dat slechts 1/3 van de door de « Fabrique nationale d'Herstal » gefabriceerde wapens voor militaire doeleinden zijn bestemd. Deze gang van zaken mag

bution du département militaire, tant sur le plan technique qu'au point de vue économique et commercial, que ladite firme a pu développer sa production dans le secteur civil.

4. La destination de nos exportations d'armes : la question de sa publicité.

S'il n'est pas possible au Ministre des Affaires étrangères de répondre à telle ou telle question précise sur la destination des exportations d'armes pour lesquelles son autorisation est requise, il ne faut absolument pas y voir un goût du mystère. La raison en est simplement que le destinataire étranger qui a passé un contrat avec des industriels belges est un gouvernement, qui ne tient pas à ce que soient divulguées la teneur du contrat ou la provenance de ses armements.

La Belgique n'est pas seule à se trouver dans cette situation. Les Ministres des Affaires étrangères des autres pays du Marché commun doivent faire face au même problème.

III. Création d'une commission d'enquête au sujet des fournitures d'armes de la Belgique à l'étranger.

Un des cosignataires de la proposition insiste surtout sur le fait que celle-ci n'est pas dirigée contre une firme quelconque. Il souligne cependant qu'un mouvement se dessine parmi les jeunes contre la production d'armes.

Le Ministre des Affaires étrangères estime que toute communication concernant des livraisons d'armes doit revêtir un caractère confidentiel. Il serait éventuellement disposé à fournir des informations aux membres d'une commission spéciale restreinte créée dans le cadre du Parlement belge. Il convient toutefois de souligner qu'en cette matière le Ministre porte toute la responsabilité et que chaque cas lui est soumis séparément.

L'idée d'une éventuelle reconversion de l'industrie des armes dans notre pays peut difficilement être retenue.

Il serait souhaitable d'instaurer un contrôle international des fournitures d'armes. Aussi le Ministre des Affaires étrangères a-t-il l'intention de présenter la proposition suivante à la prochaine Assemblée générale des Nations Unies : il convient de demander aux centres de polymétrie une étude permettant d'établir un plan de contrôle international des fournitures d'armes. Ce plan doit toutefois être admissible pour les pays acheteurs, car c'est chez eux que le problème existe. La Belgique se déclare dès à présent disposée à se soumettre à un contrôle international acceptable pour ces pays.

Compte tenu de ces déclarations, votre Commission a estimé que toute communication relative au commerce des armes, même à une commission restreinte, doit être rejetée pour les raisons suivantes :

1. Les communications confidentielles le restent rarement. Quelle utilité auraient-elles d'ailleurs si elles devaient demeurer vraiment confidentielles ? De plus, ce serait instaurer

ons echter niet doen vergeten dat juist door de bijdrage van de militaire afdeling, zowel op technisch als economisch en commercieel vlak, deze firma haar produktie in de burgerlijke afdeling heeft kunnen ontwikkelen.

4. Bestemming van onze wapenuitvoer : het al of niet bekend maken ervan.

Zo het de Minister van Buitenlandse Zaken niet mogelijk is op deze of gene nauwkeurige vraag over de bestemming van de wapenuitvoer, waarvoor zijn toelating gevergd wordt, te antwoorden, dan is dat niet in het minst uit geheimdoenerij. De reden is eenvoudig dat de buitenlandse bestemming die met Belgische industriëlen een contract afsloot een regering is, die niet wenst dat de inhoud van het contract, noch de herkomst van haar bewapening openbaar gemaakt wordt.

Niet enkel België bevindt zich in deze situatie. Ook de andere Ministers van Buitenlandse Zaken van de Gemeenschappelijke Markt staan voor hetzelfde probleem.

III. Instelling van een commissie van onderzoek in verband met de wapenleveringen van België aan het buitenland.

Een der medeondertekenaars van het voorstel beklemtoont vooral dat het voorstel niet gekant is tegen welkdanige firma ook. Hij vestigt evenwel de aandacht op het feit dat zich onder de jongeren een beweging aftekent tegen de productie van wapens.

De Minister van Buitenlandse Zaken is van oordeel dat elke mededeling inzake wapenleveringen een vertrouwelijk karakter moet dragen. Hij zou desgevallend bereid zijn aan de leden van een beperkte en bijzondere commissie, opgericht in het kader van het Belgisch Parlement, inlichtingen te verstrekken. Het dient nochtans onderstreept te worden dat de Minister in kwestie ter zake de volle verantwoordelijkheid draagt en dat elk geval hem afzonderlijk wordt voorgelegd.

De idee van een eventuele reconversie van de wapenindustrie in ons land kan moeilijk weerhouden worden.

Het ware wenselijk een internationale controle op de wapenleveringen in te voeren. Het ligt derhalve in de bedoeling van de Minister van Buitenlandse Zaken om op de eerstvolgende Algemene Vergadering van de Verenigde Naties het volgend voorstel te doen : een studie dient gevraagd te worden aan de centra voor polemologie, waaruit een plan voor internationale controle op de wapenleveringen kan worden opgemaakt. Dat plan moet echter voor de kopende landen aanvaardbaar zijn want aan hun kant bestaat het probleem. België verklaart zich nu reeds bereid om zich aan een internationaal toezicht te onderwerpen, hetwelk aanvaardbaar zou zijn voor de kopende landen.

Rekening houdend met deze verklaringen was uw Commissie derhalve van oordeel dat elke mededeling inzake de wapenhandel, zelfs aan een beperkte commissie, moet verworpen worden om volgende redenen :

1. Confidentiële mededelingen blijven zelden confidentieel. Welk nut zouden zij ten andere hebben indien het vertrouwelijk karakter inderdaad moet bewaard blijven?

une discrimination entre parlementaires si les uns pouvaient disposer de certains renseignements mais non les autres.

2. Toute publicité relative aux fournitures d'armes de la Belgique à l'étranger aurait un caractère malsain.

3. La création d'une commission d'enquête ne se justifie que dans la mesure où l'on constate des abus flagrants en matière de fournitures d'armes. Jusqu'à présent, il n'est pas prouvé que de tels abus existent dans notre pays.

4. La question présente un caractère international et, en conséquence, elle doit être réglée au niveau international. La proposition du Ministre des Affaires étrangères mérite dès lors notre appui total.

En conclusion, la proposition créant une Commission d'enquête du Sénat au sujet des fournitures d'armes a été rejetée par 7 voix contre 2.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité.

Le Rapporteur,
F. BOEY.

Le Président,
P. STRUYE.

Het zou evenzeer een discriminatie betekenen onder parlementairen indien de enen wel en de anderen niet over bepaalde inlichtingen zouden kunnen beschikken.

2. Elke publiciteit in verband met wapenleveringen van België aan het buitenland vertoont een ongezond karakter.

3. Een onderzoekscommissie is slechts verantwoord in zoverre schromelijke misbruiken worden vastgesteld wat betreft wapenleveringen. Er is tot nog toe niet bewezen dat dergelijke misbruiken in ons land bestaan.

4. Het vraagstuk vertoont een internationaal karakter en dient als dusdanig op internationaal vlak geregeld. Het voorstel van de Minister van Buitenlandse Zaken verdient dan ook onze volledige steun.

Het voorstel tot instelling van een commissie van onderzoek van de Senaat in verband met de wapenleveringen wordt uiteindelijk verworpen met 7 tegen 2 stemmen.

Dit verslag is met algemene stemmen goedgekeurd.

De Verslaggever,
F. BOEY.

De Voorzitter,
P. STRUYE.

ANNEXE.

Extrait du discours prononcé par M. Harmel, Ministre des Affaires étrangères, à l'Assemblée générale des Nations Unies, le 5 octobre 1972.

2. *Les fournitures d'armes.*

Deuxième préoccupation concrète : la Belgique est convaincue de la difficulté d'instaurer un système de sécurité, quel qu'il soit, si aucune règle ne préside aux fournitures d'armements. Il s'agit là d'une question délicate qui intéresse autant les pays acquéreurs d'armes que ceux qui les fournissent. Un débat entre nous sur ce sujet devrait pouvoir jeter les bases d'une convention internationale fixant certains principes que s'engageraient à suivre tant les pays fournisseurs que les pays acheteurs d'armements.

Ce débat serait d'autant mieux nourri si, entre-temps, un ou plusieurs des instituts de polémologie consacrait ses recherches à l'élaboration d'un tel projet de convention internationale.

L'Assemblée se souvient de ce que, sur notre demande, elle a voté, l'an dernier, une résolution relative aux recherches sur la paix et la guerre : elle a convenu que le Secrétaire général nous soumettrait, l'an prochain, son premier rapport analytique des principaux travaux accomplis par les instituts de polémologie.

Mon pays souhaite que parmi ces travaux figurent, dès 1973, une ou plusieurs études sur les règles internationales qui devraient présider aux fournitures d'armements. Nous pourrions alors en débattre ici. Dès à présent, la Belgique s'engage à se rallier à tout projet qui pourrait rencontrer une adhésion suffisante des états acquéreurs d'armements.

BIJLAGE.

Uittreksel uit de toespraak van de heer Harmel, Minister van Buitenlandse Zaken, voor de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties van 5 oktober 1972.

2. *De wapenleveringen.*

Een tweede konkrete bekommernis is de volgende : wij zijn ervan overtuigd hoe moeilijk het is gelijk welk veiligheidssysteem uit te werken indien de wapenleveringen niet aan regels zijn onderworpen. Dit is een delikaat probleem dat zowel de landen aanbelangt die wapens kopen als diegene die ze leveren. Een debat hierover zou ons moeten toelaten de basis te leggen voor een internationale overeenkomst die enkele principes zou formuleren welke zowel door de landen die wapens leveren als die welke ze aankopen, zouden geëerbiedigd worden.

Dit debat zou des te meer diepgaand kunnen zijn indien ondertussen een of meerdere instituten voor polemologie hun opzoekingen zouden wijden aan de uitwerking van een ontwerp voor een dergelijk internationaal akkoord.

De algemene vergadering zal zich herinneren dat zij verleden jaar, op ons verzoek, een resolutie goedkeurde die betrekking had op het wetenschappelijk onderzoek over de vrede en de oorlog : zij besloot dat de Sekretaris-generaal ons volgend jaar een eerste analytisch rapport zou voorleggen over de voornaamste activiteiten van de instituten voor polemologie.

Mijn land zou willen dat, vanaf 1973, onder deze activiteiten een of meerdere studies zouden voorkomen van de internationale voorschriften die de wapenleveringen zouden moeten regelen. Wij zouden er dan hier een debat kunnen aan wijden. België verbindt er zich nu reeds toe elk project te steunen waarover de landen die de wapens kopen, een voldoende eenstemmigheid zouden bereiken.